

Journal d'une recherche

De l'Être au Devenir ...

01/07/2026 - 01/08/2026

Marc Halévy

Mercredi 01 juillet 2026

En un mot : je refuse la dénomination "Intelligence Artificielle" et j'utilise la dénomination "Techniques Algorithmiques".

Jeudi 02 juillet 2026

Plus on vieillit, plus on voit mourir ceux qu'on aime autour de soi..

*

De l'Institut Jonathas :

"Le 24 juin dernier avait lieu, à l'ULB, la conférence "De quoi le sionisme est-il le nom", à l'occasion de la présentation d'Une nouvelle histoire du sionisme 1860-1950, le nouveau livre de Georges Bensoussan.

Loin des fantasmes et des projections qui tentent de donner au sionisme une valence négative voire injurieuse, l'éminent historien a rappelé la permanence de la présence juive en Israël, consolidée par des vagues d'immigration successives précipitées par l'Histoire dès le 18ème siècle, l'inscription du sionisme dans le mouvement des lumières, et la redéfinition de l'identité juive en rupture avec la condition sociale "protégée, inférieure, humiliée" de la dhimma, qui était celle des Juifs, du Maghreb à l'Afghanistan."

Vendredi 03 juillet 2026

Le peuple", ça n'existe pas.

Il existe des personnes, toutes uniques et différentes, vivant des vies distinctes avec des perceptions du monde intimes et variables.

Il existe des citoyens qui relèvent d'un système administratif, défini par des péripéties politiques rocambolesques.

*

Ce que les populistes (et les politiciens) définissent comme "le peuple", n'est que cette minorité engagée et active, intoxiquée de slogans et d'idéologie, face à la majorité qui s'en fout et qui ne demande qu'à vivre sa vie en paix, comme il lui plaît, entre famille et bons amis.

*

Je ne donne à personne le droit de me représenter et de parler en mon nom. C'est le "système" qui m'en impose et que je ne reconnais pas.

*

Qu'est-ce que la politique ? L'ensemble des systèmes permettant de résoudre optimalement les problématiques collectives.

Deux mots, dans cette réponse, sont insolubles : optimalité (par rapport à quoi ?) et collectivité (de qui parle-t-on ?). Chaque idéologie en a ses propres définitions et chaque personne en a ses propres convictions (ou désintérêts).

*

La lucidité, c'est percevoir le bikini des gens et des choses, et pas seulement regarder leur peignoir de bain.

*

Le populisme et le libéralisme sont fondamentalement inconciliables, même dans le cas des régimes dits "démocratiques".

Le démocratisme est une étiquette collée sur une bouteille qui peut contenir à peu près n'importe quoi.

Et il est un fait que le populisme gagne chaque jour du terrain à une vitesse hallucinante.

Trois caractéristiques indiquent une dérive populiste : phagocytage des appareils de l'Etat (anti-pluralisme), clientélisme de masse et discréditation de toute opposition (conspirationnisme), le tout, "au nom du peuple et de la démocratie" !

*

Un peu partout, le populisme s'exprime, en général, par de l'anti-immigrationnisme et, en particulier, en Europe, par de l'anti-islamisme.

*

Nos systèmes évoluent vers des politiques "post-représentatives" c'est-à-dire sans élections préalables, mais avec des nominations révocables d'experts reconnus par leurs aïres et probes (conscients de leurs devoirs fondamentaux), nommés pour quelques années et évalués a-posteriori par scrutin libre (non obligatoire).

Il s'agit de diriger les Etats comme on dirige des entreprises efficaces, bien organisées, rentables et ordonnées.

Samedi 04 juillet 2026

D'Alain Berthoz :

"Faire simple n'est jamais facile !"

L'opposition entre "facilité" et "simplicité" est l'exact miroir de l'opposition entre

"complication" et "complexité".

*

De Caroline Poissonnier :

"Le vrai bilan ce n'est pas l'inventaire des regrets ; plutôt la somme de tout ce que l'on n'a pas laissé tomber."

*

Hors quelques rares ermites, les humains vivent au sein de communautés naturelles et réelles, concrètes et actives, parallèles et partiellement imbriquées les unes dans les autres : la famille, le quartier, le village, l'entreprise, le métier, le club sportif, les copains, ... et tant d'autres. Ces communautés de vie interagissent parfois entre elles et toutes ces appartenances et interactions constituent, ensemble, le processus de la vie sociale vécue et authentique.

Dans tout cela, nulle question de politique ou d'idéologie qui n'ont, lorsque nécessaire, qu'une seule mission artificielle et conventionnelle : trancher les conflits qui ne se résolvent pas naturellement.

Tout a dérapé du jour où cette superstructure artificielle et marginale a voulu prendre le pouvoir sur les communautés naturelles au prétexte de règles communes et standards, et d'instaurer un "pouvoir central unique" tout aussi artificiel "au-dessus" des communautés réelles et naturelles qui ne demandaient rien à personne.

C'est cet appétit de pouvoir artificiel, "supérieur" et central qui est la source unique de tout ce qui s'appelle aujourd'hui "idéologie" (la face théorique) et "politique" (la face pratique).

*

L'immense majorité des conflits humains se règlent entre soi, à l'amiable, sans recours à quelque "autorité" extérieure que ce soit.

Le contraire absolu "du politique", c'est "l'autarcique". C'est-à-dire, au sens étymologique profond : l'autonomie.

La Franc-Maçonnerie régulière est un cas typique de communauté humaine qui considérerait comme un échec cuisant, le recours à une autorité ou institution externes pour le règlement d'un problème, quel qu'il soit.

*

De Julia de Funès :

« On ne forme pas des esprits forts en les protégeant de tout. On les rend vulnérables à force de vouloir les préserver. »

*

De mon ami Edgar Morin, récemment décédé :

« À force de sacrifier l'essentiel pour l'urgent, on finit par oublier l'urgence de l'essentiel. »

Dimanche 05 juillet 2026

De mon ami Jean-Marc Jancovici (Associé Carbone 4 - Président The Shift Project) :

"Vous n'avez pas aimé la canicule ? Alors voici quelques petites réflexions d'après-boire qui en sont dérivées.

1 - Tant que les émissions mondiales ne seront pas nulles, le climat continuera de se réchauffer. Avec des émissions en croissance, ce n'était qu'une question de temps avant que la canicule de 2003 ne soit détrônée, et, tant que les émissions ne sont pas nulles, ce n'est qu'une question de temps avant que celle de 2026 ne soit détrônée.

2 - S'adapter ne signifie pas tout conserver dans un climat qui se dérègle. Cela signifie consacrer des moyens significatifs - qui par la force des choses ne pourront pas être consacrés à autre chose, il faut l'accepter - à essayer de sauver une partie de ce que nous avons encore.

3 - Ces moyens devront être alloués avant que la situation ne soit ingérable. Après, il est trop tard. Et le côté ingérable viendra de la juxtaposition des crises (les cygnes noirs). Un exemple de cygne noir ? Un "épisode espagnol" (un réseau électrique trop instable qui saute dans tout le pays) pile en période de canicule...

4 - Ce qui précède n'aura pas lieu si les media & réseaux sociaux "passent à autre chose" sitôt la canicule terminée. C'est toute l'année qu'il faut parler d'adaptation si on veut avoir une chance que l'action collective se mette en route. Et cela signifie que la population doit s'y intéresser toute l'année aussi.

5 - S'adapter n'est pas être capable de faire face à ce qui vient de se passer. C'est être capable de faire face à bien pire, puisque le climat continue de dériver. Par ailleurs les moyens dont nous disposons aujourd'hui grâce à l'énergie abondante ne seront peut-être plus là demain. Le temps joue contre nous et toute procrastination se paie un jour.

6 - Il faut en parallèle tout faire pour que les émissions mondiales baissent le plus vite possible, pour essayer de contenir le problème le plus possible. Plus le problème augmente, plus l'adaptation consistera à consacrer beaucoup de moyens en urgence sans nécessairement beaucoup de résultats.

7 - Faire baisser les émissions signifiera aussi consacrer des moyens significatifs - non disponibles pour autre chose - à faire autrement, mais pas faire plus. C'est bien la raison pour laquelle nous trainons tant les pieds. Mais comme "la croissance" consiste à manger à vitesse accélérée le capital naturel, sa recherche amène hélas "la décroissance" par défaut de capital naturel (et non, l'IA ne remplacera ni les cultures ni la pluie ni les espèces vivantes !).

8 - Il n'y a ni solution simple ni solution rapide à ce qui est évoqué ci-dessus, parce que les combustibles fossiles ont forgé notre quotidien. Il va falloir "tenir la distance" et ne pas perdre l'objectif de vue dans un contexte de plus en plus remuant.

Espérons que cette canicule fera comprendre que le monde physique dans lequel nous vivons conditionne l'existence de l'économie et des sociétés stables. S'en occuper bien mieux n'est donc pas un luxe, mais une nécessité."

Lundi 06 juillet 2026

La Beauté selon Emila Zola :

"La science du beau est une drôlerie inventée par les philosophes pour la plus grande hilarité des artistes".

Encore faut-il ne pas confondre "beauté" et "joliesse", ni "émotion" et "esthétique".

*

Je n'ai aucune affection pour les humains en général, mais j'ai de l'admiration pour le génie humain.

*

De Gustave Flaubert :

"Tout le rêve de la démocratie est d'élever le prolétaire au niveau de bêtise du bourgeois. Le rêve est en partie accompli."

*

Les grandes questions que pose l'histoire juive ancienne ...

La bipolarité essentielle : matérialité et spiritualité ...

Qu'est-ce que le Divin ?

Qu'est-ce que l'Alliance ?

Qui est YHWH ?

Qui sont les Elohim ?

Pourquoi et comment construire le Temple de Jérusalem ?

Pourquoi l'espace sacré est-il décomposé en trois parties ?

Les deux colonnes ...

La Ménorah ...

Pourquoi des sacrifices sanglants ?

Le Temple est-il réservé aux Juifs ?

Qu'y a-t-il dans l'Arche d'Alliance ?

Que dit le Décalogue ?

Mardi 07 juillet 2026

D'une infirmière :

"Je panse donc j'essuie."

*

Philosopher, c'est aussi oser s'étonner et se questionner sur les banalités inaperçues

de la vie courante, sur ce qui semble normal et habituel, sur ce qui semble aller de soi.

*

Toute la pensée humaine repose sur trois piliers fondamentaux ...

La **cosmologie** étudie le **Réel** en tant que processus unitaire et intentionnel.

L'**épistémologie** étudie le **Vrai** en tant que fiabilité des méthodes cognitives.

L'**éthique** étudie le **Bien** en tant qu'Alliance entre l'humain et le Réel.

*

Il faut cesser de théologiser !

Par exemple : qu'est-ce que l'âme ? L'âme d'un humain est la force intérieure qui le stimule à coopérer avec la logique intentionnaliste du Tout-Un-Divin dont il fait intégralement partie.

L'âme est ce qui anime de l'intérieur tout ce qui existe et qui manifeste l'Intention globale et unitaire de ce Tout qui existe en tant qu'Unité absolue.

Inutile de rentrer dans les fables dualistes qui, séparant l'univers réel de "Dieu", séparent la matière et l'esprit, le corps et l'âme.

*

Le concept "Dieu" (surtout s'il est conçu comme "personnel") est, par essence, dualiste. Il doit être aboli. Ce qui n'empêche nullement de proclamer "Divin" le "Tout-Un" qui existe.

Il est urgent d'éliminer toutes les formes du Dualisme de la pensée et de la foi humaines et d'établir, une bonne fois pour toutes, le Panenthéisme comme la seule métaphysique compatible avec tout ce que les sciences nous ont appris.

*

Le panenthéisme est un monisme pur dont les humains ne perçoivent et ne conçoivent que les manifestations, tant extérieures qu'intérieures.

Et tout panenthéisme vise à établir et à approfondir l'Alliance entre le Divin-Tout-Un et l'humain qui n'en est qu'une microscopique manifestation.

Pour tenter d'établir cette Alliance, depuis des millénaires, certains humains ont développé et pratiqué des techniques diverses (ésotériques, initiatiques, méditatives, extatiques, etc ...) qui ne s'opposent en rien, mais se complémentarisent en tout.

Un Franc-maçon, un bouddhiste, un védantiste, un taoïste, .. parlent évidemment de la même chose, mais avec d'autres mots, d'autres gestes, d'autres pratiques.

*

Le christianisme et son rejeton musulman sont des fuites ; ils cherchent le "Salut" avec l'aide d'un "Messie" ou un "Prophète" pour se réfugier dans un "autre monde" parfait, mais imaginaire, et abandonner la construction épuisante et décourageante de celui-ci.

Croire aux anges, aux fées ou aux lutins (qui se chargeront du sale boulot si on le mérite) est tellement plus facile que se colleter, tous les jours, avec la bêtise, avec la méchanceté, avec la turpitude, avec la vilence et avec la cupidité humaines.

*

Le Salut de l'humain est son Alliance profonde avec le Réel vivant et intentionnel.

*

Aujourd'hui, les sciences forment un puzzle dont la plupart des pièces, quelque signolées soient-elles, ne présentent pas encore un motif global (évolutif, qui mieux est).

Depuis la fin du 20^{ème} siècle, la quête de ce "motif global" et des règles de son évolution, sont l'enjeu central de la cosmologie.

Le paradoxe est que chaque spécialité scientifique peaufine à la perfection des pièces subtiles et difficiles sans savoir que tout ce travail acharné servira à construire une automobile pour aller passer le week-end à la plage ...

Mercredi 08 juillet 2026

Une brève histoire du christianisme hors des sentiers battus ...

Le christianisme de base fut inventé par Paul (Saül) de Tarse, un Juif renégat, adopté par une famille patricienne romaine et rejetant tout à la fois le Judaïsme des sadducéens, des pharisiens (parmi lesquels la famille de Jésus de Nazareth), des esséniens et des zélotes).

Paul de Tarse ne connut jamais Jésus déjà exécuté lorsqu'il reçut sa "révélation". De ce fait, Paul fut rejeté par les authentiques compagnons du Jésus réel dont son frère de lait, Jacques, et sa fiancée, Marie de Magdala.

Il fallait un miracle pour libérer la Judée du joug romain ; il en inventa une kirielle.

Il fallait un héros libérateur (un "Messie" donc) ; il inventa Jésus-Christ autour de la figure de Jésus de Nazareth augmentée d'autres figures de la rébellion judéenne.

Il fallait un symbole pour nourrir les temps nouveaux d'après l'oppression : il inventa la résurrection de Jésus après son exécution en tant que rebelle et fauteur de troubles.

Il fallait encore mettre tout cela par écrit pour transmettre le message à tous les Juifs malgré leur expulsion de Judée par la Romains en 70 ; il désigna Marc qui écrivit le premier Evangile aux alentours de l'an 70.

Ce premier Evangile, un peu maigre, fut encore retravaillé et enrichi de nouvelles fables par des pauliniens convaincus : d'abord par Matthieu vers 80, puis par Luc vers 85 ou 90.

Mais en parallèle avec ce christianisme naissant, voulu et tramé par Paul pour les masses populaires avides, comme tous les désespérés, de promesses miraculeuses, un autre christianisme, bien plus élitare et mystique naquit dans la communauté juive d'Alexandrie, sous influence gnostique et plotinienne, avec tout ce que cela veut

dire d'influence gréco-latine, de métaphysique et d'ésotérisme.

Ce fut immédiatement la "guerre" entre ces deux christianismes : l'un plus politique, l'autre plus mystique.

C'est à ce christianisme élitiste mystique d'Alexandrie que l'on doit la plupart des Evangiles dits "apocryphes" (Thomas, Marie, Nicodème, Philippe, etc ...). Remarquons, en passant que ces Evangiles apocryphes ont largement inspiré le Coran, quelques siècles plus tard. Les pauliniens, après l'exil forcé des Juifs hors Judée, tentèrent bien un rapprochement ; cela donna l'Evangile de Jean qui, sans renoncer aux fables pauliniennes, donne un ton mystique et ésotérique qui n'a pas échappé, par exemple, à la Franc-Maçonnerie régulière qui ne "jure" que par l'Evangile de Jean.

*

Dans l'esprit des premiers chrétiens, il n'y avait aucun doute : Salomon avait été l'amant de la "maudite" reine de Shaba (alors que rien, dans le texte biblique n'en permet l'hypothèse ... au contraire). Il quitta Israël, adora de faux dieux, renia l'Alliance de Moïse et fut donc la cause de la scission des deux royaumes juifs, de la disparition de l'un d'eux et de l'isolement de l'autre.

Bref, avec sa "putain" de reine de Shaba, Salomon avait assassiné le Judaïsme et il était grand temps de le ressusciter sous de nouveaux auspices grâce à Jésus et Paul ! Eh oui ... Le Judaïsme originel (le Lévitisme) avait bel et bien été assassiné et les Romains, entre 70 et 135, parachevèrent la besogne en détruisant le Temple de Jérusalem et donc les Saducéens qui en étaient les "servants", en pourchassant et exterminant les Zélotes (les "résistants" armés à l'occupation romaine), en étouffant les Esséniens et leur mysticisme, et en exilant les Pharisiens c'est-à-dire la majorité de la population juive encore sur place.

Ce pharisaïsme reconstruisit peu à peu un nouveau Judaïsme grâce au rabbinisme dans les communautés exilées, d'abord, et au talmudisme, ensuite.

*

Le Réel n'est pas un "Être" ; il est un perpétuel "Devenir".

Et pour qu'il y ait du devenir, il faut trois piliers : une Intention (qui n'est pas une finalité), de la Substance (qui n'est pas une matière, mais dont la matière est une des manifestations) et de l'Activité (qui n'est pas du mouvement, mais dont le mouvement est une des manifestations).

De plus, pour que ce Réel puisse être durable, il doit se doter de règles de Cohérence qui puissent lui assurer de la pérennité.

La mission de la cosmosophie est donc de définir cette Intention, cette Substance et cette Activité.

Ces deux dernières constituent une bipolarité qui exige la dissipation optimale des tensions qu'elles induisent.

*

D'Albert Einstein :

"L'esprit scientifique, puissamment armé en sa méthode, n'existe pas sans la religiosité cosmique."

*

La Substance, l'Activité et l'Intention évoluent, elles aussi, en fonction des opportunités qui surgissent au fil de l'évolution du Réel.

*

Le Luminarisme se fonde sur l'idée (le "devoir") que chaque humain peut et doit penser et agir par et pour lui-même ... et refuser toute forme d'obéissance non librement consentie par la raison.

Cette utopisme simpliste et infantile oublie un détails d'importance : peu d'humains sont capables de penser et d'agir par eux-mêmes ; la plupart fonctionne par mimétisme et pur nombrilisme.

Cette autonomie théorique et essentielle aboutit à une perpétuelle foire d'empoigne entre abrutis incapables de voir plus loin que le bout de leur nez, ivre des parfums artificiels déversés à plein seaux par les démagogues.

Le Luminarisme est une théorie remarquable et respectable, mais utopique car inapplicable dans le monde réel de la grande majorité d'humains aussi futés que des palourdes au pas lourd.

Jeudi 09 juillet 2026

Dans son langage raccourci et simplificateur, la science classique ramena la notion de Substance à celle d'Energie, celle d'Activité à celle d'Espace-temps et celle d'Activité à celle de Lois de la physique.

*

Les origines chrétiennes du mahométisme.

Aussi étonnant que cela puisse paraître, les liens entre la naissance de l'Islam et la tradition chrétienne sont bien plus forts qu'on ose généralement le dire.

Mahomet (Mu'hammad) appartient à une famille de caravaniers installée à La Mecque. Manifestement, c'est un jeune homme avide de connaissance et de religiosité. Il cherche parce qu'il se cherche.

Il est accueilli, notamment, par la communauté ébionite de Jérusalem dont le credo peut se résumer, de façon compacte, en cinq points :

Jésus est considéré comme un prophète et le Messie, mais non comme Dieu.

- Refus de la doctrine de la Trinité.
- Importance accordée au monothéisme absolu.
- Respect de certaines pratiques rappelant la tradition juive (circoncision, certaines règles alimentaires).
- Vénération de Abraham comme modèle de foi.

A travers ce lien avec les Ebionites (bien entendu considérés par les autres chrétiens "orthodoxes" comme des dissidents à la limite de l'hérésie), Mahomet entre en contact avec la Bible hébraïque et avec la communauté juive locale. Un peu plus tard, leurs communautés "sœurs" de Médine, clairement opposées aux vues de Mahomet

finirent exterminées par les islamistes, et joueront un rôle capital dans les relations entre le mahométisme et le judaïsme jusqu'à aujourd'hui.

Samedi 11 juillet 2026

D'Aldous Huxley :

"Philosophia perennis, la formule a été créée par Leibniz ; mais la chose – la métaphysique qui reconnaît une Réalité divine substantielle au monde des choses; des vies et des esprits ; la psychologie qui trouve dans l'âme quelque chose d'analogue, ou même d'identique, à la Réalité divine, l'éthique qui place la fin dernière de l'homme dans la connaissance du Fondement immanent et transcendant de tout ce qui est -, la chose est immémoriale et universelle."

Le livre de Berbard Besret intitulé "Esquisse d'un évangile éternel" (Seuil – 2003) – qui cite ce texte -, est typiquement sur la Voie cosmosophique que j'essaie de construire.

*

A propos de démocratie ...

De Gustave Flaubert :

"Tout le rêve de la démocratie est d'élever le prolétaire au niveau de bêtise du bourgeois. Le rêve est en partie accompli."

De François Cavanna :

"Si la dictature est la loi des gangsters, la démocratie est la loi des médiocres."

Ni dictature, ni démocratie : seulement une technocratie éthique.

*

De Gustave Flaubert :

"Tous les drapeaux ont été tellement souillé de sang et de m... qu'il est temps de n'en plus avoir du tout."

Il faut d'urgence faire disparaître les Etats-Nations, inventions artificielles et superficielles des obscures Lumières et responsables de toutes les guerres depuis deux siècles !

*

propos d'égalité ...

De Jules Renard :

"Les hommes naissent égaux. Dès le lendemain, ils ne le sont plus."

Des frères Goncourt :

"L'égalité est la plus horrible des injustices."

Cette idée d'égalité, malgré qu'elle ait des origines mathématiques, est

physiquement ridicule !!! Dans le Réel, tout est unique, tout est différent, tout est inégal, quel que soit le critère que l'on choisisse, tant au niveau de la constitution que de l'activité, tant au niveau des talents que des volontés.

Dimanche 12 juillet 2026

La Reine de Shaba est très mal vue du Christianisme : avide de richesses, obsédée d'or et de matières précieuses, attirée par le faste du Roi Salomon symbolisé par le faste du Temple de Jérusalem (*Beyt ha-Kadosh*, en hébreu : la "Maison du Sacré", symbole du Judaïsme triomphant deux fois détruit et rasé : l'une par les Babyloniens en - 586 ; l'autre par les Romains, en 70) et le Palais tout proche ... Elle devient la maîtresse du Roi, lui fait un enfant adultérin nommé Ménélik, futur roi d'Ethiopie, l'amène à quitter Israël et à la suivre au Shaba où il reniera sa foi en le Dieu unique du Judaïsme pour s'accoquiner avec une sorte de polythéisme local, voire pour renier toute religiosité et mener une vie d'athée jouisseur.

Tout ce qu'il faut pour séduire ces chrétiens originels prêchant toutes les abstinences, toutes les frugalités, toutes les dévotions, toutes les privations, toutes les charités, tous les sacrifices, toutes les mortifications, ...

Bref, pour ce christianisme-là, la Reine de Shaba est bien une "femme maudite" et mérite toute sa place dans la présente collection.

Or, le strict texte biblique ne dit rien d'elle ; elle apparaît à peine dans le livre des Rois dont le texte sera presque recopié et bien raccourci dans le livre des Chroniques.

Sans chercher du tout à être vexant ou humiliant, on pourrait presque dire que la Reine de Shaba, dans la tradition biblique est "insignifiante" alors que, pour le christianisme originel, elle incarne la femme au sens le plus vil, le plus dépravé, le plus maudit qui soit.

Le Christianisme (et le Mahométisme après lui) devait donc pallier ce "blanc" biblique et fabriquer les légendes adéquates. Et ils ne s'en privèrent guère ...

Lundi 13 juillet 2026

Le cœur est l'organe de la reliance comme l'esprit est celui de l'intelligence (logicité), le corps celui de l'activité (constructivité) et l'âme celui de la volonté (intentionnalité).

*

Le "verbe créateur" ... Les paroles qui relient, qui construisent des reliesances entre des idées (créativité), entre des images (symbolisme), entre des personnes (dialogue), entre l'humain et le monde (science), entre l'humain et le Divin (spiritualité)

*

Le "verbe", c'est bien plus que le mot, que le vocable, que la parole ; c'est même plus que le concept ; c'est toute la représentation, notamment verbale, de ce que l'on perçoit en soi et hors de soi

Le "verbe" implique plusieurs langages complémentaires oraux, picturaux, sonores, gestuels ...

*

Le "verbe" fournit tous les matériaux conventionnels nécessaires à la construction des reliances mentales et intellectuelles.

Mardi 14 juillet 2026

Le Talmudisme – donc le Rabbinisme – n'est ni une philosophie, ni une théologie, ni une doctrine monolithique construite sur les ruines du Lévitisme primitif saccagé et détruit par les Romains avec l'exil forcé de 70 (concomitant avec la destruction du Temple de Jérusalem).

Le Judaïsme postexilique est devenu un arbre aux multiples branches tellement variées que certaines semblent parfois contradictoires entre elles.

*

Elle est curieuse cette obstination à identifier "pensée" et "cerveau" alors qu'il est évident que les activités de l'Esprit (perception, conscience, mémoire, réactivité, reliance, sympathie et antipathie, etc ...) fonctionnent, selon des modalités parfois fort diverses, à tous les niveaux de la vie, de la simple cellule aux communautés humaines nombreuses.

A tous ces niveaux, l'Esprit fonde la logicité systémique de l'être concerné.

Comme la Matière et la Vie, l'Esprit (et l'Âme au sens de l'intentionnalité) est un Tout-Un qui se manifeste dans tout ce qui existe de manière spécifique.

Le cerveau, dans toute cette histoire, n'est qu'une sorte de "central téléphonique" qui coordonne, du mieux qu'il peut, toutes les activités de l'Esprit dans chacune des composantes (dont il est informé et conscient) de chaque être biologique singulier.

*

Ne jamais oublier qu'étymologiquement le mot hébreu "Torah" ne signifie pas "Loi", mais bien "Exploration" !!!

Mercredi 15 juillet 2026

La Sagesse est la traduction du mot hébreu Hokhmah ('HKMH) qu'il ne faut pas confondre avec Bynah (l'Intelligence). D'après la Kabbale et son étude de l'Arbre de Vie appelé "Arbre séphirotique", l'Intelligence et la Sagesse forment la première bipolarité qui émerge de Kétèr (la "Couronne", symbole de la royauté absolue du Divin sur tout ce qui existe).

Une bipolarité est éminemment fondatrice car, qui ne le sait, la rationalité de l'Intelligence peut entraîner l'Esprit et l'égarer vers des chemins délirants et désastreux; alors que la Sagesse recherche la paix et la quiétude avec le risque

d'endormir d'Esprit et de châtrer toute créativité, tout doute, tout questionnement.

Il suffit, pour s'en convaincre, d'observer une classe de petits enfants où les enfants sages et tranquilles font face aux enfants intelligents et turbulents.

Quel brouhaha lorsque Sagesse et Intelligence se chamaillent et s'entrebattent ... mais quel fécondité lorsque Sagesse et Intelligence peuvent enfin devenir complémentaires et faire émerger des mondes nouveaux dans la tranquillité et la quiétude ...

*

Le Roi Salomon se fit faire un trône royal somptueux : un trône d'ivoire couvert d'or pur. Pour accéder au siège proprement dit, dont le dos était arrondi et les côtés garnis de bras décorés de lions d'or, il fallait monter six marches flanquées, chacune, de deux lions d'or, soit douze lions au total.

Le livre des Rois stipule même : "Il ne s'est rien fait de pareil pour aucun royaume" ...

En Hébreu, le mot "lion" se traduit par ARY (Alef : "étudier", Rèsh : la "tête", Yod : la "main") dont la valeur numérologique donne 231 (1+200+30) soit 6 (2+3+1) qui est le chiffre de l'harmonie, de la paix, de la beauté, de l'ordre, ...

La leçon est d'importance : pour construire cet ordre et cette paix, il faut éduquer, à la fois, la tête et la main donc, à la fois, la pensée et l'action.

*

La philosophie construit un code de valeur à partir d'une vision métaphysique du Réel alors que la spiritualité construit sa métaphysique à partir de normes données a-priori (le décalogue, par exemple).

L'une va de la philosophie à l'éthique et l'autre prend le chemin inverse.

L'une par de Dieu et en déduit l'homme, alors que l'autre part de l'homme et cherche Dieu.

Ces deux chemins vont en sens inverse, certes, mais rien n'empêche leur convergence et leur complémentarité.

Jeudi 16 juillet 2026

Les modes de penser humains sont multiples ... et on a tendance, depuis le début de la Modernité, à l'oublier et à ne privilégier que la logicité mécanique et mathématisable.

Bien sûr, il y a d'abord la rationalité déductive qui applique, aux cas particuliers, la même règle logique générale : c'est le relation de cause à effet, base de toute la physique théorique.

Mais il est d'autres modes de penser tout aussi efficaces (même s'ils passent moins par la mathématisation).

Ainsi de la similarité : si plus ceci ressemble à cela, plus grande est la probabilité que

leurs évolutions soient semblables.

Ainsi de l'adaptabilité : il y a de fortes probabilités que dans un même tout unifié, chacune des parties, aussi dissemblables soient-elles, adopte des comportements sinon semblables du moins compatibles avec ceux des autres parties.

Ainsi de la complémentarité ...

Ainsi de la symétrie ...

Ainsi de la disciplinarité (ou imitativité) ...

Etc ...

Mais aucun de ces modes de penser n'a la moindre valeur s'il n'émerge pas de l'observation du Réel et si ses résultats ne sont pas confirmés par et dans le Réel.

Vendredi 17 juillet 2026

La prospective est l'application pratique aux systèmes socio-économiques des méthodes et démarches de la systémique complexe, permettant sinon de "prévoir" l'avenir, du moins d'anticiper les divers scénarii d'avenir qui s'ouvrent et appellent des transformations profondes des modes de fonctionnement.

*

L'épicurisme n'a rien à voir avec la recherche effrénée du plaisir et du bonheur. L'épicurien authentique cherche à construire de la Joie c'est-à-dire la réalisation parfaite de l'Intentionnalité universelle au travers de son propre accomplissement.

Le malheur et la souffrance n'existent que dans l'esprit de celui qui les accepte parce qu'il refuse la réalité.

*

Le stoïcisme est une recherche permanente d'une existence en harmonie parfaite avec le monde tel qu'il est. Et donc, cela commence par l'acceptation de la réalité du monde et de soi telle qu'elle est

Il s'agit, ensuite de fuir et de détruire tous les mythes que l'humain s'est construits pour inventer un autre monde imaginaire qui lui conviendrait mieux.

Mais cela n'empêche nullement de construire sans cesse tout ce que le monde réel attend de nous pour son accomplissement.

*

La mort n'existe pas.

En revanche, tout étant processus, tout ce qui s'aggrave finit par se désagréger pour se réagréger autrement, avec d'autres agrégats.

C'est bien cela la Vie : ce perpétuel et accumulatif processus universel de construction et de déconstruction vers toujours plus d'Ordre et d'Harmonie, vers toujours plus

d'uniformité et de complexité,

Cette Vie est éternelle et elle est le moteur du monde, de ce monde-ci et non d'un monde imaginaire et fantasmé dont la porte d'entrée serait la mort individuelle.

*

Le Réel-Un-Divin s'exprime et évolue selon deux modalités complémentaires : la Substance et l'Activité. Ces deux modalités se complètent et sont conjointement indispensables : une Substance sans la moindre activité n'est que du vide et de l'Activité qui ne se manifeste pas dans de la Substance n'est que chimère.

Ainsi, l'Activité doit manifester la Substance ... et la Substance doit nourrir l'Activité.

Ce sont les "deux Colonnes du Temple" !

*

L'espace et le temps n'existent pas : ce sont deux artifices humains majeurs servant à représenter les distances et les durées entre les événements

*

Depuis le 15^{ème} siècle, toute la physique a été élaborée par mathématisation mais, ne nous y trompons pas : les mathématiques ne sont ni naturelles, ni inhérentes, ni constitutives du Réel. Elles ne sont qu'un langage humain artificiel et conventionnel capables d'exprimer des rapports entre des grandeurs mesurées (l'endroit et le moment, la distance et la durée), par ailleurs, au moyen d'instruments de mesure tout aussi artificiels et conventionnels.

Ainsi, métaphysiquement parlant, la question : "l'univers est-il infini dans l'espace ?" n'a-t-elle rigoureusement aucun sens.

C'est un peu comme poser une question aussi absurde que : "quel est le mot le plus long que l'on puisse construire avec toutes les lettres de l'alphabet ?".

Mais quels aspects fondamentaux du Réels les instruments d'espace et de temps – et surtout leurs relations - tentent-ils de représenter ? Sans doute l'Ordre (en lien avec la Matérialité ?) et l'Harmonie (en lien avec la Spiritualité ?) du Réel ... mais que signifient, alors, ces deux concepts ?

La Substance permet l'expression des Formes, alors que l'<Activité permet leurs transformation.

Samedi 18 juillet 2026

Partout et toujours, il faut remplacer le "pourquoi" ("en conséquence de quoi ?") par un "pour quoi" ("dans quel but ?")!

C'est l'intentionnalité qui est le moteur du monde pas la causalité.

*

Un système "complexe" peut être défini comme un système non linéarisable, un

système non réductible à un ensemble structuré de liaisons élémentaires entre briques élémentaires, un système qui est plus qu'un simple assemblage mécanique.

Un système "complexe" forme un tout unitaire et unitif, non réductible à ses "composants" apparents sans être détruit.

Le niveau de complexité d'un système peut être défini comme son niveau de non-décomposabilité.

La cosmologie actuelle nous permet de comprendre que l'univers, pris comme un tout, est un système complexe, donc non-décomposable, où tout est relié à tout, où tout influence tout, où tout est cause et effet de tout. Cette vision complexe et unitive de l'univers est totalement opposée à la vision assembliste, atomistique et mécanique classique.

Pour rendre compte des phénomènes qu'elle étudie, cette vision classique est contrainte à des simplifications qui ne la rendent compatible et réductible avec des méthodes assemblistes (des "briques" élémentaires, reliées par des "forces" élémentaires suivant des "règles" régulières).

La physique quantique s'était déjà éloignée – mais pas assez – de cette approche assembliste et mécanique.

Rien, dans l'univers réel, n'est semblable à un "objet" circonscrit dans une forme fermée, possédant une masse, des charges et une position spatiale.

Bref, tout dans l'univers étant complexe, les méthodes analytiques ne lui sont pas adaptées (sauf dans les cas simples, élémentaires et linéarisables).

*

Dieu n'est ni parfait, ni parfaitement achevé car alors pourquoi faire encore évoluer tout ce qui existe ?

Dimanche 19 juillet 2026

Le "Divin" populaire (celui des religions dogmatiques et cléricalisées) est une immense cave de fermentation, pleine de barriques aux formes, couleurs et décorations diverses, où les humains jettent, en vrac, leurs espoirs et leurs angoisses, avec un ferment de sacrifices, de promesses et de prières, dans l'espoir d'en extraire quelques gouttes d'un baume magique qui les rendrait "plus" heureux, quel que soit le sens que chacun donnera à ce terme.

Ce "Divin"-là n'existe pas et n'est que superstition teintée de magie et de crédulité.

Ce "baume magique" – et les "miracles" qu'il est censé accomplir – n'existe pas non plus. Ce ne sont que des croyances dites religieuses pour ne pas dire superstitieuses, idolâtres ou fétichistes qui n'ont rien ou peu à voir avec la Foi, au sens que donnent à ce mot la spiritualité, la mystique, la métaphysique ou la cosmosophie.

Il y a, dans ce type de relation de l'humain envers ce "Divin" au sens populaire, une relation d'enfants à parents, faite de protection, de consolation, de promesses, d'interdits ou d'obligations, de récompenses ou de punitions, d'obéissance filiale, d'exigence parentale, de règles de discipline, de respect, de dévotion, de crainte, de révérence, etc ... La liste pourrait être bien plus longue.

Quoiqu'il en soit, ce "Divin" religieux, imaginaire et anthropocentré (l'humain y étant l'enfant-roi du monde), est bâti sur des dogmes intangibles et entretenu par une caste sacerdotale et des pratiques rituelles.

On le trouve sous toutes les latitudes, à toutes les époques, avec mille variantes allant de l'animisme illuminé au catholicisme totalitaire.

En une phrase, on pourrait résumer : cette théologie anthropocentrée sur le mode "parents-enfants", reflète une dualité entre l'**humain** (considéré comme un joyau nombriliste qui, avant tout, craint sa propre mort et tend à l'exorciser) et le **monde** - y compris les autres humains - (considéré comme une puissance écrasante et hors contrôle qui nourrit quand elle veut bien, mais qui détruit et assassine ce qu'elle veut, sans le moindre état d'âme).

Une tutelle magique et surnaturelle est donc indispensable pour protéger chaque humain contre les autres humains (les "méchants") et le reste du monde.

Vite : une prière ... et l'armure se met en place ...

Ce "Divin" puéril que l'on évoque alors prend de nom de "Dieu".

Mais la pire des calamités qui terrorise chaque humain, est la perspective de sa propre mort. Comment un être aussi jouisseur et essentiel pourrait-il envisager sereinement sa propre disparition, sa propre extinction, son propre néant ?

Il faut donc que les parents divins (les "dieux"), dans leur grande bienveillance, aient prévu une autre vie après la mort c'est-à-dire après la fin de cette vie-ci, dans ce monde-ci. Une autre vie pleine de jouissances et de bonheurs, dont toute peur serait bannie et où le Bien serait le seul maître de tout.

C'est bien la moindre des choses qu'un Divin paternel (Dieu) prévoie une vie éternelle et bienheureuse à tout humain qui l'aura mérité comme tout enfant sage reçoit le cadeau rêvé en récompense de son obéissance, de ses efforts de courtoisie et de ses bons résultats scolaires.

Le "Divin" parental populaire (le ou les "Dieu(x)" des Religions), si l'on joue convenablement son jeu, prodigue la solution idéale à tous les problèmes de l'existence et, en priorité, à celui de la mort.

Ainsi, tous les problèmes existentiels sont résolus moyennant obéissance et dévotion (ce qui n'est pas trop cher, au fond).

J'espère que tout ce qui vient d'être lu, montre toute la puérilité immature des "croyants" (en distinguant avec force les "Croyances" de la "Foi"), et suggère que ce "Divin"-là (Dieu) relève du pur fantasme et de la pure imagination infantile.

Mais j'espère aussi que toute cette critique acide ne puisse être vue comme une apologie de l'athéisme dont le seul "Divin", éternel et omniprésent est le Hasard. Hasard qu'il suffit d'apprendre à exploiter, avec cynisme et rationalité, pour se construire, au jour le jour, une vie telle que souhaitée, jusqu'au jour fatidique, mais sans importance, du décès (un vivant sait qu'il va mourir, mais un mort ne sait pas qu'il est mort ... alors : où est le problème ?)

Alors se pose la vraie et terrible question : qu'est-ce que le "vrai" Divin au-delà (voire à l'encontre) du Dieu ou des dieux, au-delà (voire à l'encontre) des divagations religieuses et superstitieuses, infantiles et fétichistes.

Ce Dieu-là est anthropocentrique : l'humain se l'est inventé afin d'avoir, à portée

d'esprit et d'âme, un protecteur personnel, un "sauveur", une "assurance-vie" ...

Pour atteindre et comprendre le Divin réel, loin des fantasme puérils humains, il faut changer le regard du tout au tout et poser le problème totalement à l'inverse : quelle est la source, la raison d'être, le moteur de tout ce qui existe – y compris cet humain insignifiant qui se prend pour le nombril du monde.

Lundi 20 juillet 2026

Le Divin est la source de tout ce qui existe.

*

J'emprunte le paragraphe qui suit au "Tonneau de Diogène" d'Olivier Dhikky, dans le chapitre consacré à la pensée de Spinoza :

"Connaître, c'est (...) saisir la nature de ce qui est, le monde, la nature et ses propriétés et ses lois. Et c'est ce que Spinoza nomme Dieu. Dieu, non cet être imaginaire que les hommes vénèrent traditionnellement dans leurs religions et leurs superstitions. Pas une personne, par un surhomme gentil ou méchant, mais l'Être, ce qui est. Nous appelons Dieu l'Être infini et éternel et il s'agit bien là de sa définition ! L'homme en tant que tel est une partie de la nature et sa libération passera donc par une connaissance de la nature ou de Dieu et de ses lois nécessaires."

Dieu n'est pas ce personnage éternel et puissant qui crée le (un) monde face à lui et qui "joue" avec lui et avec tout ce qu'il contient, l'humain y compris. Cette image est absurde et dépassée ; il est essentiel de bien comprendre que le Divin est la source unique dont tout ce qui existe – y compris les humains – émerge.

Tout ce qui existe n'est que vaguelettes à la surface de l'océan divin ; et toutes ses vaguelettes ne font que manifester et servir, ensemble, l'existence et l'évolution de cet océan divin vers sa propre perfection.

Le Divin, c'est l'Être en Devenir, c'est l'Un qui enveloppe et fonde le Tout.

Dans le Divin, tout est solidaire avec tout. Tout n'est que manifestation et rien ne possède un être ou un devenir à soi. Tout est émanation du Divin. Tout est cause et effet de tout. Tout interagit avec tout comme toutes les vagues et tous les courants d'un même océan. Tout interagit avec tout et tout ne prend sens que s'il travaille à contribuer à la perfection du Divin.

L'humain n'est pas un être. L'humain n'est pas une personne encapsulée dans un illusoire moi apparent. L'humain n'est qu'une vague à la surface de l'océan, à la fois éphémère et éternelle, une forme qui se transforme, et non un objet défini qui posséderait un en-soi et un pour-soi (n'en déplaise à son orgueil et à son égocentrisme).

*

Qu'est-ce que la "raison", le "rationnel", la "rationalité", le "rationalisme" ?

En cette fin de Modernité durant laquelle la "raison" a été le concept central excluant, quasiment tous les autres, il peut sembler que cette question est incongrue. Et pourtant ...

Wikipédia définit les choses : *"La raison est généralement considérée comme une faculté propre de l'esprit humain dont la mise en œuvre lui permet de créer des critères de vérité et d'erreur et d'atteindre ses objectifs. Elle repose sur la capacité qu'aurait l'être humain de faire des choix en se fondant sur son intelligence, ses perceptions et sa mémoire tout en faisant abstraction de ses préjugés, ses émotions ou ses pulsions. Cette faculté a donc plusieurs emplois : connaissance, éthique et technique."*

En général, très vite, la rationalité devient synonyme de "logique" et cette logique se réduit aux quatre principes aristotéliens : identité, non-contradiction, tiers exclus et causalité.

Tout cela est éminemment discutable (et a été discuté au long de milliers de pages écrites par des philosophes de haut vol).

Quant à moi, je préfère me rapprocher des concepts de "cohérence" (de non-contradiction entre le réel et le modèle que l'esprit élabore) et d'"efficacité" (de qualité et de rapidité des résultats obtenus).

Le Réel en tant que tel n'est pas accessible à l'esprit humain. Mais il peut en avoir des **perceptions** partielles (tous les spectres du Réel ne sont pas couverts) et partiales (ce qui est perçu est toujours déformé par les imperfections inévitables de l'instrument d'observation).

Ces perceptions doivent alors faire l'objet d'une **représentation** dans un langage quelconque lui aussi partiel et partial.

Toutes ces représentations doivent encore faire l'objet d'une **mémorisation** elle aussi fatalement partielle et partiale (tout ne peut pas être mémorisé et n'est retenu que ce qui semble pertinent).

Ces représentations mémorisées doivent alors faire l'objet d'une mise en relation avec les autres représentations déjà mémorisées : c'est la **modélisation** qui fournit une vision d'ensemble d'une partie des interrelations que l'on devine entre elles.

Tout le problème, alors, se ramène à la **validation** de ces modèles au moyen de comparaisons formelles, de cohésion avec l'ensemble de la connaissance (c'est-à-dire la collection de tous les modèles déjà intégrés), et de prédictions empiriquement vérifiées.

On aura compris que chaque étape de ce processus est entaché d'incomplétude (tous les éléments sont partiels) et de subjectivité (tous les éléments sont partiels) et qu'en conséquence, le processus cognitif, philosophique, scientifique et culturel est un processus évolutif et vivant, constitué, comme il se doit, de cycles successifs (croissance, apogée, déclin) séparés par des périodes chaotiques où les incohérences accumulées imposent une refonte radicale de l'ensemble (pensons aux révolutions relativistes et quantiques qui ont obligé la révision radicale de toute la physique mécanique élaborée depuis Galilée, et ont ouvert les portes vers une tout autre cosmologie).

*

Les classes sociales cela n'existe pas : partout les particularités humaines se répartissent en gaussiennes.

Mardi 21 juillet 2026

Quand on parle de "crise énergétique", on oublie que l'on parle de thermodynamique. Or, le premier principe de la thermodynamique est celui de la conservation de l'énergie : on ne consomme donc pas d'énergie, mais on la transforme..

De plus, la Terre n'étant pas un système fermé, elle absorbe à longueur de journée de l'énergie solaire. Donc la quantité totale d'énergie terrestre ne fait qu'augmenter.

Alors, il faut remettre les pendules à l'heure : ce n'est pas de l'énergie que l'humain (et la Vie et général) consomme, mais bien de la néguentropie (de l'ordre, de l'organisation, de la complexité, ...) qui, elle, comme son symétrique, l'entropie, n'est pas une grandeur conservative.

Par exemple, extraire du pétrole, c'est consommer de la ressource néguentropique afin d'extraire des molécules extrêmement complexes et néguentropiques (des hydrocarbures). Brûler ce pétrole dans une chaudière, c'est transformer cette néguentropie qui emprisonne de l'énergie dans des structures moléculaires complexes pour produire de la chaleur c'est-à-dire des molécules simples (entropiques) mais beaucoup plus rapides (c'est cela la chaleur).

Donc, ce que nous appelons "consommer de l'énergie", c'est en fait transformer de la néguentropie à haute complexité en entropie de basse complexité.

Et à l'inverse, pour produire de l'utile, en l'occurrence de la néguentropie, encore une fois, ce n'est pas de l'énergie que l'on consomme mais de la néguentropie présente sous une autre forme.

Ainsi, tout processus productif (et la vie en est un qui produit de la vie) consiste à extraire de la néguentropie présente et à la transformer en néguentropie de plus haut niveau tout en produisant, aussi, de l'entropie (les "déchets") et de l'énergie libre (de la chaleur qui est de l'énergie cinétique, par exemple).

Ensuite, un autre processus retransforme cette entropie de piètre valeur et cette énergie en une nouvelle néguentropie qui, à son tour, pourra être transformée (c'est ce que fait un arbre à longueur de temps, par exemple).

Le problème central est celui de la dégradation des rendements de ces processus de transformation de la néguentropie.

Plus on produit de la néguentropie utile (en transformant de la néguentropie moins utile grâce à de l'énergie), plus on produit aussi de l'entropie inutile (des "déchets") et de l'énergie perdue (qui induit les dérèglements climatiques, par exemple).

Le problème des humains, aujourd'hui, est triple :

- 1- la population humaine est beaucoup trop nombreuse au vu de la capacité de production naturelle de néguentropie utilisable (il faut redescendre sous la barre des 2 milliards d'humains sur terre avant 2200) ;
- 2- la consommation néguentropique moyenne de chaque humain est beaucoup trop élevée face aux capacités terrestres de production de néguentropie (donc une indispensable nécessité de frugalité généralisée) ;
- 3- tous les rendements de transformation néguentropique doivent être fortement

améliorés et augmentés (recherche et développement).

*

C'est aujourd'hui la "fête nationale" belge et que constate-t-on ? A part quelques cérémoniaux officiels et institutionnels, tout le monde s'en fout !

Même si l'Etat belge existe (et dans quel piètre état), la Nation belge n'existe plus du simple fait que ce pays est une construction artificielle issue de la déconfiture napoléonienne de 1815 face aux autres grandes puissances européennes réunies à Vienne, et de la scission haineuse entre le catholicisme belge et le protestantisme néerlandais en 1830.

Aujourd'hui, la continentalisation européenne a effacé les dissensions entre vieux Etats, et le christianisme est mort. La Belgique n'a plus aucune raison d'exister (ni aucun autre Etat-Nation d'ailleurs, mais pour d'autres raisons continentalistes et régionalistes)

*

Bruxelles devrait obtenir, rapidement, pour l'UE, le même statut que Washington D.C. aux USA : une ville hors Etat où siègent les diverses institutions continentales et tous leurs pseudopodes.

*

Toute démarche (constructivité) aussi anodine ou grandiose soit-elle, a toujours un but (intentionnalité qui implique une méthode adaptée - logique), et un objet (substantialité qui implique du travail efficace - activité).

*

Le secret d'une vie pleine et joyeuse est de toujours se fixer des buts, intentions et projets difficiles à réaliser.

La joie non par la souffrance, mais bien la joie par l'effort.

*

Le Judaïsme n'est pas une Religion dogmatique et monolithique, mais bien une Spiritualité arborescente dont la tronc est la Torah, dont les racines pré-mosaïques plongent dans le terreau moyen-oriental du nord, et dont les branches lévites, rabbiniques, talmudiques, karaïtes, philosophiques, rationalistes et kabbalistiques ont engendré des dizaines de "rameaux portant fruits", entre lesquels il ne faut chercher aucune cohérence autre que le tronc toraïque et, plus spécifiquement, l'enseignement sinaïtique.

*

La grande révolution à venir est le passage radical de l'anthropocentrisme au cosmocentrisme.

Passage tant moral, philosophique et spirituel qu'économique, politique et juridique.

L'homme ne peut plus se croire le maître du monde, mais doit bien comprendre que le monde et lui ne font qu'un.

S'il ne le comprend pas, il disparaîtra.

Mercredi 22 juillet 2026

Dans FONDAPOL :

"Les diplômés américains en philosophie ont plus de chance de trouver un emploi que leurs pairs ayant étudié l'informatique"

*

Mon commentaire sur "The Caring Company" de mon ami Isaac Getz paru sur Amazon :

"It is a hard belief that, for companies, you have to suffer and work harder to be successful. This belief induces the idea that money and success must be paid off by aggressiveness, competition between people, angry mood, etc. These ideas are simply false ! To work joyfully together is an excellent tool to make more good money. A company is a community of hard working people who do their job together, animated by a kind of brotherhood that needs a totally different style of management. There is the secret revealed by Isaac Getz and Laurent Marbacher : a successful and joyful management for tomorrow."

*

La Trinité : l'Un divin, le Tout manifesté et l'Intention créatrice.

Jeudi 23 juillet 2026

La Modernité (qui commence avec des Galilée, des Vinci, des Colomb, des Pic de la Mirandole ...) se construit sur le rejet de la Tradition (donc d'un "passé" fondé sur un catholicisme augustinien donc aristotélicien, mais exprimé dans un langage religieux) et sur le pari du Progrès (donc d'un "futur" à construire rationnellement et exprimé dans un langage logique et mathématique).

*

L'Antiquité : le Présent dans la Nature.

Le Moyen-Âge : le Passé contre la Nature.

La Modernité : le Futur contre la Nature.

Noéticité : Le Futur avec la Nature.

*

D'André Comte-Sponville :

"Nous sommes prisonniers de l'avenir et de nos rêves : à force d'attendre des lendemains qui chantent, nous perdons la seule vie réelle, qui est d'aujourd'hui. "Ainsi nous ne vivons jamais, disait Pascal, nous espérons de vivre..." C'est le piège des religions, avec ou sans Dieu : l'espoir est l'opium du peuple."

Pourtant il faut vivre et lutter : monter "à l'assaut du ciel", même si ce ciel n'existe

pas. Tel est le défi aujourd'hui du matérialisme philosophique, tel qu'Icare a paru pouvoir le symboliser. Matérialisme ascendant, donc. Il s'agit d'être athée sans être indigne. Il nous faut pour cela inventer – ou réinventer – une sagesse sans mystification ni lâcheté : une sagesse du désespoir. Ici, maintenant : une sagesse pour notre temps."

*

D'Olivier Dhilly :

"Depuis la fin du Moyen-Âge, la philosophie, délivrée de la subordination religieuse, s'est donc imposée comme l'instrument d'une reconquête de l'homme par lui-même. Ce dernier est invité à utiliser sa raison."

La Religion n'est qu'un système de croyances improbables, déduites ou imposées suite aux délires fantasmatiques de quelque "prophète" ayant prôné une doctrine du bonheur des humains méritants et obéissants, loin de l'ici-et-maintenant.

Avec la Modernité, le bonheur ne passerait plus par la croyance, mais par la raison. Mais qu'est-ce que la raison ? Une technique déductive logique qui tire fiablement toutes les conséquences (et leurs modes d'application concrète à la vie réelle) à partir de postulats théoriques ou empiriques inspirés par l'observation du monde Réel et de ses comportements.

Le problème vient alors de la crédibilité et de la fiabilité desdites observations qui, par essence et faiblesse humaines, sont toujours partielles et partiales.

Samedi 25 juillet 2026

Il faut faire une distinction radicale entre la "Communauté" et la Société".

La Communauté implique la liberté d'appartenance, une implication personnelle, une discipline librement consentie et un projet commun qui nécessite l'émergence processuelle d'une organisation naturelle.

La Société, quant à elle, implique une appartenance automatique et obligatoire (la nationalité, par exemple), une réglementation commune définie par des systèmes politiques et appliquée par des administrations, une organisation artificielle définie par une idéologie.

Parler de communauté nationale relève d'un abus de langage, voire d'une escroquerie politicienne.

Parallèlement, il faut faire une distinction tout aussi radicale entre une "personne" et un "individu".

Une "personne" est un humain unique qui se définit par sa personnalité, son caractère, son vécu, ses talents, ses choix de vie.

Un "individu" est un humain collectif qui se définit par son statut sociétal exprimé en termes techniques et administratifs.

Philosophiquement, mais aussi pratiquement, il faut tout faire pour réduire à son minimum toute définition sociétale et individuelle de chaque humain et, tout au contraire, amplifier à son maximum l'accomplissement des communautés et des

personnes, moyennant une seule règle majeure : le respect réciproque de toutes les autres communautés et personnes c'est-à-dire s'engager profondément à ne pas nuire aux autres.

Fondamentalement, chaque humain est, d'abord et avant tout, une personne unique appartenant simultanément et librement à différentes communautés. Cela signifie que tout l'aspect "politique" devient profondément dérisoire et marginal, et n'a plus qu'un seul et unique rôle à double face : prôner, enseigner, stimuler, protéger et entretenir le respect de l'autre, et juger et punir les infractions à cette règle absolue de non-nuisance à autrui, tant personnellement que collectivement. Bref, garantir la sécurité des personnes et des communautés (et, surtout, ne s'occuper de rien d'autre).

Dimanche 26 juillet 2026

La chance, cela se mérite.

La chance, cela se prépare.

La chance, c'est être au bon endroit, au bon moment, avec les bonnes ressources pour faire face aux événements.

Et les événements, ce sont les manifestations superficielles d'une évolution processuelle dont la logique est partiellement imaginable et compréhensible.

*

Dans sa "*Politique*", outre les prisonniers de guerre et autres repris de justice, tous voués aux travaux forcés, Aristote considère comme "esclave", tout humain n'ayant pas le talent, l'énergie, la volonté, le courage, la savoir-faire, etc ... pour subvenir lui-même à ses propres besoins et donc, tout humain "esclave" de la société - donc de l'activité des autres - pour survivre. Un tel esclave n'a pas le droit de prétendre au statut de citoyen.

De nos jours, seraient considérés par Aristote comme "esclaves", tous les salariés, tous les fonctionnaires, tous les chômeurs, tous les assistés en tous genres, totalement dépendants du "système" et incapables de survivre décemment sans l'activité ou les biens ou la bonté des autres.

Un homme libre, ayant le statut de citoyen, donc apte à exercer un pouvoir politique quelconque, devrait d'abord être totalement indépendant soit du fait de sa fortune personnelle, soit, surtout, du fait de son travail.

*

Le pouvoir politique doit être réservé à ceux qui possèdent les compétences théoriques et pratiques nécessaires pour remplir leur fonction présumée avec efficacité ... et non aux démagogues dont le seul talent est de faire, à longueur de temps, leur propre promotion électorale à grands coups soit de flagorneries, de mensonges ou de promesses intenables, soit à grands coups de slogans idéologiques aussi utopistes qu'infantiles.

Il est vital de sortir urgemment de l'engluement démocratique ("démocratie" est synonyme de "démagogie", toujours et quoiqu'on en dise) et enfin établir une technocratie éthique, jugée non par un vote populaire, mais par des résultats tangibles et mesurables.

*

Une Nation est une entreprise et doit être gérée comme telle en tenant compte des concurrences, des alliances, des complémentarités, des réseaux entre elle et les autres, et ce, au sein d'un vaste et complexe réseau de relations n'ayant aucun caractère politique, mais ayant parfois des influences déterminantes sur celui-ci.

Lundi 27 juillet 2026

L'existence humaine a trois dimensions : la vie personnelle (le soi : le corps, le cœur, l'esprit et l'âme), la vie sociale (les autres : le couple, la famille, les amis, les communautés, les inconnus, les étrangers, ...) et la vie spirituelle (le Divin : l'univers, la Nature, l'espace et le temps, ..).

Ces trois vies induisent des tensions et des contradictions, mais aussi des potentialités et des opportunités, qu'il faut apprendre à harmoniser par complémentarité sous peine de psychoses diverses.

*

Imaginons : dans tout ce qu'il dit ou fait, personne ne nuit ni à soi, ni aux autres, ni au monde. Toutes les morales et éthiques du monde humain sont contenues dans ces trois mots : **ne pas nuire !**

Mais ce n'est pas si simple ...

Ce qui est nuisance pour l'un, ne l'est pas forcément pour l'autre ...

Pour ne pas nuire à l'un, il faut parfois nuire à un autre ...

Et qu'est-ce que nuire ?

Nuire c'est toujours bloquer ou empêcher ou s'opposer ou ralentir ou entraver l'accomplissement de ce à qui ou à quoi on nuit.

Mais ... qu'est-ce que l'accomplissement réel d'un processus ? C'est atteindre sa propre plénitude. Mais ... quelle est-elle ? Certainement pas la même pour toi ou moi, pour l'humain ou la Nature, etc ...

Comment sortir de cette impasse sans tout codifier car toute codification ne serait que subjective et artificielle puisque accouchée par l'esprit de quelques uns qui, chacun, auront leur propre conception de la nuisance de l'accomplissement et de la plénitude ? L'histoire humaine démontre d'ailleurs que cette manière de faire ne fonctionne pas puisqu'elle induit des guerres de religions ou d'idéologies ou de cultures.

Et pourtant, "**ne pas nuire**" est la clé de toute existence heureuse et joyeuse, fructueuse et bénéfique.

Mardi 28 juillet 2026

Le terme "bureaucratie", malgré les dires de certains sociologues ou politologues, désigne bien un "*groupe social distinct (caractérisé) de manière péjorative, pour*

indiquer les défauts caractéristiques de l'administration : irresponsabilité, lenteur, goût de la paperasserie, esprit tatillon, ..."

*

Trop souvent, on entend ou lit, surtout à gauche, cette idée pourrie que le principe fondamental d'une entreprise économique est la "recherche du profit" (au sens purement financier de rentabilisation maximale du capital pécuniaire investi).

Ce capital n'est qu'une des ressources – de plus en plus secondaire – de l'entreprise dont, de plus en plus, le capital stratégique vital est son capital d'intelligence et de virtuosité, son capital immatériel.

L'argent est nécessaire à l'entreprise comme il est nécessaire au fonctionnement pratique de n'importe quel système ou processus humains ; il est nécessaire, mais secondaire car ce n'est en aucun cas lui qui engendre la valeur ajoutée.

La maximisation de cette valeur ajoutée au profit de tous (actionnaires, collaborateurs, sous-traitants et, surtout, clients) est la raison d'être fondamentale de l'entreprise, n'en déplaie aux gauchistes de tous bords.

Les activités humaines requièrent trois types de ressources.

De la ressource financière qui devient de plus en plus subalterne (ce qui rend la lutte entre capitalisme et gauchisme totalement obsolète).

De la ressource naturelle qui pose aujourd'hui, du fait de la surpopulation humaine et du consumérisme exacerbé, le fond de la problématique écologique (je parle ici d'écologie et non d'écologisme qui n'est qu'une tentative gauchiste de récupération du discours).

De la ressource immatérielle (les informations, les connaissances, les intelligences, les compétences, les virtuosités, ...) qui pose aujourd'hui le problème de l'obsolescence et de la faiblesse démagogique des systèmes d'éducation et de formation.

Mais, crème sur le gâteau, enrobe tout cela la problématique de "l'envie de travailler" que sapent tous les assistanats.

Mercredi 29 juillet 2026

La plupart des systèmes doctrinaux humains, qu'ils soient religieux ou idéologiques, fonctionnent sur un seul et même principe : "**l'obéissance**".

Cela implique une codification plus ou moins tatillonne et détaillée des devoirs et des interdits, liée à des institutions policières, judiciaires et punitives plus ou moins égalitaires.

Ces codifications sont sacralisées au nom d'une quelconque idole : "dieu", "roi", "chef", "peuple", etc ...qui reflète le simplisme du processus et ne fait que prolonger les relations "parent-enfant" bien connues de l'analyse transactionnelle.

Ce schéma "parent-enfant" est typique de toutes les sociétés d'individus et contraire au principe même des communautés de personnes qui pratiquent la relation "adulte-adulte".

Comme toujours, la question de fond est celle de l'intentionnalité. Dans le cas des sociétés fondée sur l'obéissance, la finalité est "l'ordre" (au sens "mécanique" du terme) tel que défini ou rêvé par l'idole suprême ou ses prétendus représentants.

Dans les communautés adultes, cet ordre mécanique serait sclérosant et mortifère, puisque ces communautés sont des processus constructifs et vivants cherchant l'accomplissement de leur plénitude par l'émergence progressive et créative d'une complexité toujours nouvelle et souvent imprévisible.

Il est impossible de construire un Temple en gardant intact l'ordre stérile qui prévalait avant que débute le chantier. En revanche, il est essentiel que ce chantier soit mené avec efficacité et soin, dans le souci de ne pas nuire à l'intégrité et à l'accomplissement de la Vie, donc du monde et des autres humains.

Jeudi 30 juillet 2026

Le pouvoir ne se reçoit pas.

Le pouvoir ne se prend pas.

Le pouvoir ne s'achète pas.

Le pouvoir se mérite !

Et les trois sources du mérite sont la compétence, l'efficacité et la générosité.

*

Les classes sociales n'existent pas ! Ce sont des simplismes réducteurs et fantasmatiques qui permettent de dualiser outrancièrement le fonctionnement de la société (en faisait fi de la réalité complexes de communautés qui relient des personnes par beaucoup d'autres catégories de liens que ceux de l'argent). Ainsi le monde humain se voit-il ridiculement dualisé : les riches et les pauvres, les bourgeois et les prolétaires, les autonomes et les dépendants, les parasites et les travailleurs, les maîtres et les esclaves, etc ...

En revanche, il existe bien cinq comportements sociaux (variables d'une personne à l'autre, d'une situation à l'autre, d'un moment à l'autre, ...). Ce sont les cinq comportements décrits par l'analyse transactionnelle : les enfants soumis (les planqués, les parasites, les besogneux, les lèches-culs, les exécutants, ...), les enfants rebelles (les révoltés, les contestataires, les révolutionnaires, les casseurs, les manifestants, ...) , les parents autoritaires (les doctrinaires, les idéologues, les assoiffés de pouvoir, les meneurs, les dictateurs, ...), les parents nourriciers (les démagogues, les manipulateurs, les prometteurs, les mielleux, les bons apôtres, ...), et ... les adultes (ceux qui construisent leur existence dans une logique d'autonomie fraternelle en vue de l'accomplissement en plénitude de la Vie en eux et autour d'eux).

Inutile de préciser que les "adultes" sont les moins nombreux et que ce sont, malheureusement, les "parents" et les "enfants" qui font la pluie et le bon temps et qui mènent le monde au désastre.

Vendredi 31 juillet 2026

Beaucoup de polémiques idéologiques et politiques tournent autour de la notion de "propriété" : propriété privée ou publique, personnelle ou collective, ... propriété d'un objet, propriété d'une idée ou d'une information, ... propriété de son temps et de sa vie ...

De plus, il faut distinguer propriété et usage : on peut être, par exemple, propriétaire d'un chemin, mais avoir l'obligation de concéder un droit de passage à tous ou à certains.

La propriété est presque toujours le résultat d'un échange contre autre chose dont on est déjà propriétaire : de l'argent, du travail, des objets, des informations, ...

Mais si l'on remonte ces processus d'échanges, la propriété de quelque chose appartient à celui qui l'a lui-même créée. De manière générale, la propriété de quoique ce soit naît toujours de la valeur d'utilité ou d'enchantement, engendrée par l'activité de son (ses) producteur(s)/inventeur(s).

*

Du journal suisse NZZ de Zurich (extrait) traduit par mon ami Jak :

"Les Juifs d'Europe ne sont pas en sécurité"

L'antisémitisme est de retour. Pourtant, le souvenir de la Shoah devrait conduire à ce qu'une protection permanente des Juifs ne soit plus nécessaire. Par Richard C. Schneider

La nouvelle aurait dû ébranler toute l'Europe. À Sarcelles, une commune de la banlieue parisienne comptant une importante communauté juive, près de trois cents personnes ont été évacuées après la découverte, à proximité d'une synagogue, d'un véhicule suspect contenant une arme de guerre. Les enquêteurs soupçonnaient la préparation d'un attentat. Les personnes concernées ont été mises en sécurité, l'attaque n'a finalement pas eu lieu. Pourtant, quelques heures seulement plus tard, cette information avait pratiquement disparu des gros titres.

C'est précisément cela qui est remarquable. Il y a dix ou vingt ans, un tel événement aurait provoqué une onde de choc politique. Aujourd'hui, une telle nouvelle suscite à peine davantage qu'un léger malaise. Quelque chose s'est presque imperceptiblement déplacé. L'antisémitisme est revenu avec une intensité inquiétante. Mais l'Europe s'est-elle déjà habituée aux conditions dans lesquelles la vie juive est désormais contrainte de se dérouler ?

Quiconque se promène aujourd'hui à Paris, Bruxelles, Londres ou Berlin remarque à peine les véhicules de police stationnés devant les synagogues. Les policiers armés, les barrières de sécurité et les sas de contrôle font désormais partie du paysage urbain. Pour la plupart des passants, ces signes visibles du danger sont devenus un élément ordinaire du décor. C'est là que réside le véritable problème : l'état d'exception n'est plus perçu comme une exception.

Une situation paradoxale

Il serait faux d'affirmer que l'Europe ne fait rien. Les services de sécurité de nombreux États travaillent avec professionnalisme et déjouent régulièrement des attentats. Les gouvernements et d'autres institutions ont nommé des responsables chargés de la lutte contre l'antisémitisme, créé des programmes de prévention et

investi des moyens considérables dans la protection des institutions juives. Les responsables politiques visitent régulièrement les communautés juives, évoquent la responsabilité historique de leurs pays et expriment leur solidarité. Il faut reconnaître ces efforts, car sans eux, la vie juive serait aujourd'hui bien davantage menacée dans de nombreux pays européens.

Et pourtant demeure un sentiment de malaise, né d'une situation paradoxale : les dispositifs de sécurité fonctionnent, mais c'est précisément pour cette raison qu'ils ne sont presque plus remarqués. On a l'impression que le problème est sous contrôle. En réalité, seules ses manifestations visibles sont gérées ; la haine, elle, ne disparaît pas. Les démocraties européennes échouent lorsqu'il s'agit de retrouver une véritable normalité.

À quoi ressemblerait cette normalité ? C'est très simple : les Juifs pourraient se rendre à la synagogue sans qu'une unité lourdement armée ne monte la garde devant la porte. Les parents juifs pourraient conduire leurs enfants à l'école sans avoir constamment à penser aux mesures de sécurité. La présence de policiers armés devant un lieu de culte serait alors perçue comme le signe évident qu'il y a quelque chose qui ne va pas dans la société.

L'habitude de vivre dans cet état d'exception s'installe insidieusement. Ce qui choquait hier paraît normal aujourd'hui. La première voiture de police devant une synagogue attirait l'attention ; la centième passe presque inaperçue. Il s'agit d'un mécanisme psychologique bien connu dans les situations de crise : les êtres humains ne peuvent vivre durablement en état d'alerte permanente. Ils développent des routines pour s'adapter à l'exception. Cela rend certes les sociétés plus résilientes. Mais cela comporte aussi un danger : l'état d'exception n'est plus seulement supporté ; il finit par être accepté."

L'analyse est pertinente : la haine est devenue "normale" et "acceptable" puisqu'elle est (presque) "sous contrôle". Mais l'article omet de dire que la grande majorité de ces agressions et attentats sont le fait d'islamistes (je dis bien "islamistes" et non pas "musulmans") fanatisés et aux ordres d'une idéologie antisémite alimentée par l'Iran et ses complices, d'une part, et par l'extrême-gauche (LFI), d'autre part, et tout cela pour la plus grande joie de la Russie de Poutine.